

grand-père, mon père, son frère, un forgeron et un maréchal ferrant). A cette époque (1846), on construisait la levée entre Gohier et St-Sulpiceau Défrou. Les ouvriers qui y travaillaient apportaient leurs pioches le soir et les reprenaient affûtées le lendemain ». Après quoi, il fallut se rendre à St-Saturnin à la forge de Paul Horeau.

De nos jours, ce métier très ancien existe toujours, mais de nombreux processus de forgeage peuvent désormais être automatisés à l'aide d'ordinateurs, ce qui simplifie le travail et permet de produire rapidement et avec précision des pièces pour des industries telles que l'aérospatiale, le transport,...

M. L.

Tonneliers (compléments, suite à des recherches dans les registres de Blaison et Gohier)

- René NIVELLEAU (1734-1793) époux en premières noces de Perrine MABILLE (1731-1771) était tonnelier ainsi que leur fils René Pierre NIVELLEAU (1770-1844) époux de Perrine Marie DENIAU (1771-1848).

- Jean MACHEFER (1751-1814 à Blaison) époux de Jacqueline BERITAULT (1751 à Charcé-1821 à Blaison) était tonnelier ainsi que leur fils Mathurin MACHEFER (1780-1815 à Blaison) époux de Marie Jeanne CHAMPIRE (1788 à Gennes-1818 à Blaison).

- René LOISEAU (1804 à Gohier-1861 à Gohier) époux de Marie MOREAU (1804 ?-) était tonnelier ainsi que leurs deux fils : Etienne LOISEAU (1835 à Blaison-) époux de Marie Louise MUCKA (1842 à Blaison-1882 à Beaufort) qui sera tonnelier et charron au Rocher à Gohier; et Frédéric LOISEAU (1840 à Gohier-1897 à Blaison) tonnelier, qui restera célibataire.

Par ailleurs je reviens sur la toponymie de la Dolerie et de la Brocquerie, anciennes chapellenies. N'y a-t-il pas un lien avec les tonneliers ? La DOLOIRE (DOLERIE ?) est la petite hache du tonnelier et le BROQUEREAU (bonde sur un tonneau) a-t-il un lien avec la BROCQUERIE ? sachant que ces deux chapellenies avaient un temporel (biens matériels rattachés à un bénéfice ecclésiastique) composé d'une maison, souvent d'un carré de vigne et de terres procurant des revenus ?

G. C.

Les métiers d'autrefois

Forgeron - Taillandier

On définit le **forgeron** comme étant « l'artisan, ouvrier qui fabrique les outils et instruments en fer utilisés dans certains corps de métiers (agriculture, menuiserie, marbrerie, etc.) ».



Le « **taillandier** » est aussi un métier traditionnel mais plus spécialisé dans la fabrication des outils coupants – tranchants – on parlait jadis du « taillant » d'outils tels que ciseaux, cisailles, haches pour artisans et bûcherons, serpes pour agriculture, etc... En Anjou, on qualifiait jadis les taillandiers de « maréchaux en œuvres blanches » du fait que le fer blanchit en s'aiguissant. Dans nos villages, bien souvent, le même artisan occupait à la fois ces deux corps de métier, et même en plus était « **charron** » c'est-à-dire qu'il fabriquait et entretenait les roues ferrées des véhicules attelés

Pour ce faire, le forgeron disposait d'un local appelé « la forge ». Celui-ci était équipé d'un important foyer de chauffe pour rendre le métal malléable (fer porté au rouge pour le travailler). La chaleur de chauffe était obtenue par combustion de charbon essentiellement, et le foyer de la forge était doté d'un système de soufflerie appelé « soufflet », actionné manuellement dans les forges anciennes. Aujourd'hui, les foyers sont alimentés au gaz ou à l'électricité et disposent d'un fonctionnement mécanisé.



Les autres outils à la disposition du forgeron sont des pinces, des marteaux, des masses, des ciseaux, des poinçons, des tranches, des brosses, des griffes et plusieurs autres outils pour travailler le métal. Le forgeron est à même de fabriquer ses propres outils selon ses besoins. Il utilise le fer, l'acier, le bronze, etc. Il dispose également d'une ou plusieurs enclumes et d'un grand baquet d'eau pour refroidir rapidement le fer rougi et travaillé, et donc durcir la pièce forgée.

Les origines de la forge remontent à des millénaires, lorsque l'homme, en maîtrisant le feu, a découvert qu'il pouvait transformer les métaux pour créer des outils à main et des armes de survie. On retrouve ce travail par la forge dès 4500 ans avant J-C. Le terme de « forgeron » serait apparu vers 1000 ans avant J-C. Au XIII^e siècle,

des roues fonctionnant à l'énergie hydraulique ont été utilisées pour alimenter les soufflets. On doit à l'ingénieur écossais James Nasmyth l'invention du marteau à vapeur en 1839 (marteau pilon actionné par la force de la vapeur).

Dans la commune de Blaison-Gohier, la « forge de St-Sauveur » s'est arrêtée de fonctionner vers les années 1990, le dernier artisan-forgeron fut Jean Trottier (1933 - 1999), habitant près de la forge et dernier ouvrier d'Emmanuel Landard, famille de forgerons sur plusieurs générations.

En effet, celui-ci, Emmanuel Landard (1906-1968), était l'époux de Germaine Dubois (1906-1985) qui tenait l'épicerie du bourg. Emmanuel a pris la succession de la forge à son père Emmanuel Émile Landard (1865-1947) marié à Émilie Picard (1870-1953). Déjà, le père d'Emmanuel Émile, Lézin Picard né le 15 octobre 1831 à Notre-Dame-d'Allençon, s'était installé forgeron charron à Blaison, marié en 1855 avec Marie Leroy de Gohier. Les parents de Lézin, Michel Landard (1797) et Marie Ogereau (1798) étaient fermiers à Notre-Dame-d'Allençon.

On relève également à Blaison : Jean Ténier (1779-1844), Félix Daviau (1786-1853) et Jean Maillet (né vers 1798) tous qualifiés de « maréchaux en œuvres blanches », autrement dit taillandiers¹.

Raindron avait aussi son célèbre forgeron, maréchal ferrant de 1883 à 1897 : Benjamin Pierre Bernereau² (10/08/1861 en Vendée-7/04/1910 dans les Yvelines), marié en 1884 à Jeanne Touche, raindronnaise. Bon professionnel, il participa à la construction de la Tour Eiffel. Veuf et sans enfant, il quitte notre région en 1897 pour s'installer et refaire sa vie dans les Yvelines.

Quant aux gens de St-Sulpice et de l'ouest de Blaison, il allaient à la forge de Vempluie chez les Bossard père et fils : Pierre (1842) et Pierre Victor (1871-1949). Le petit-fils Edmond (1906) précise dans ses écrits : « C'était un atelier important puisque 5 personnes y travaillaient (mon

1. Pour compléter, revoir la chronique de décembre 2023 (N° 74) concernant la forge du maréchal-ferrant Chiron à Blaison.

2. Il peut être retrouvé dans la brochure du Sablier « Raindron t. 2 », page 15, ainsi que sur le site du Sablier, Histoire/Histoire des personnes.